Document généré le 21 avr. 2025 19:11

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

De la bourgade à la cité
L'évolution de la population

Christian Fortin

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7628ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fortin, C. (2004). De la bourgade à la cité : l'évolution de la population. *Cap-aux-Diamants*, 64–65.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Aujourd'hui démoli, l'Hôpital de la marine a été construit au début des années 1830 pour traiter les nombreux immigrants malades qui arrivaient à Québec. L'édifice était situé à la Pointe-aux-Lièvres. (Collection Yves Beauregard).

DE LA BOURGADE À LA CITÉ

L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION

PAR CHRISTIAN FORTIN

En 1535, Jacques Cartier jette l'ancre à l'embouchure de la rivière Saint-Charles. À proximité se trouve le village de Stadaconé, peuplé par environ 500 Iroquoiens. Lorsque Samuel de Champlain fonde Québec, en 1608, ce village n'existe plus, ses habitants ayant quitté la vallée du Saint-Laurent pour les Grands Lacs. Le site est alors fréquenté par des tribus nomades algonquiennes.

L'établissement français débute modestement. Vingt ans après sa fondation, Québec ne compte que 72 habitants, majoritairement des hommes, incluant les missionnaires récollets. Sous la responsabilité de la Compagnie des Cent-Associés, après 1627, le peuplement s'effectue surtout dans les campagnes environnantes divisées en seigneuries.

C'est après l'instauration du gouvernement royal, en 1663, que démarre un réel peuplement de la colonie avec l'arrivée des Filles du roi, des troupes militaires et des nombreux émigrants du Poitou, du Perche, de la Normandie, entre autres, et de la région parisienne. Québec retient une part de ses immigrants, mais c'est d'abord un lieu de transition. À ce moment, environ 550 personnes vivent à Québec

Au XVII[e] siècle, la population urbaine est majoritairement jeune (21 ans, en 1663) et masculine. Le besoin de bras est important pour la construction, la traite des fourrures, les explorations et les expéditions militaires. La plupart sont célibataires, 78 % en 1681. L'équilibre des deux sexes est atteint au début du XVIII[e] siècle.

Entre 1666 et 1683, la population de la ville et de sa banlieue immédiate passe de 747 à 1 354 habitants. La périphérie se développe avec l'ouverture de nouveaux rangs dans les seigneuries de Beauport, Charlesbourg et Notre-Dame-des-Anges. À l'ouest de la région, les Hurons s'installent à Lorette, puis à la Jeune-Lorette, en 1697. Les paroisses de Saint-Augustin et de Sainte-Foy sont fondées en 1691 et 1698.

Au début du XVIII[e] siècle, la haute-ville demeure moins peuplée. On y retrouve l'administration, les lieux de culte et les communautés religieuses. Une série d'épidémies et de disettes affecteront sporadiquement la croissance démographique. Une croissance qui revient dans la décennie 1740 et qui donne une impulsion au lotissement urbain du faubourg Saint-Roch. Dans la décennie

Le 60[e] régiment quittant la Citadelle, gravure d'après une esquisse de William Ogle Carlisle publiée dans *Canadian Illustrated News*, le 2 décembre 1871. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*).

Costumes d'officier et de soldat du régiment de Carignan, aquarelle de A. d'Auriac, 1932. (Archives nationales du Québec à Québec).

suivante, la guerre de Sept Ans accroît la population flottante de la ville avec l'arrivée des troupes et à partir de 1756, la ville sert aussi de refuge aux Acadiens. À la fin du Régime français, 8 000 personnes vivent à Québec.

L'APRÈS-CONQUÊTE

Après la Conquête, les militaires britanniques viennent accroître la population de la ville. De 8 000 habitants, en 1800, Québec passe à 57 000 habitants, en 1861. On compte parmi eux de nombreux Irlandais et Anglo-Saxons. La ville s'anglicise. En 1820, 27 % de ses habitants sont anglophones, 40 ans plus tard, 40 %. Québec est alors une ville de transition où, entre 1829 et 1853, passent plus de 772 000 Britanniques, majoritairement de l'Irlande. Au cours de l'année 1847, ils sont 96 000, dont 54 000 Irlandais fuyant la famine. Cette immigration transforme le visage des vieux quartiers.

UNE CAPITALE PROVINCIALE

Dans le dernier quart du XIX[e] siècle, une partie de l'élite quitte la ville. Déjà, en 1865, plusieurs centaines de fonctionnaires et hommes politiques, accompagnés de leur famille, partent s'installer à Ottawa la nouvelle capitale du Canada-Uni. Par la suite, en 1871, la garnison britannique se retire, ce qui représente 3 000 soldats, commis et dépendants. Le déclin économique incite aussi l'élite marchande à quitter Québec pour Montréal, tout comme de nombreux ouvriers et débardeurs irlandais.

La population connaît une faible croissance de 12 000 habitants, entre 1860 et 1900. Toutefois, le peuplement des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch s'accélère, le village de Saint-Sauveur se développe ainsi que le secteur nord de la rivière Saint-Charles où l'on fonde Limoilou, en 1893.

Entre 1900 et 1931, la population urbaine connaît une forte croissance, passant de 69 000 à 150 000 habitants. Le phénomène est dû en partie à la migration des ruraux vers la ville, mais il est aussi le résultat d'une série d'annexions : Saint-Sauveur en 1889, Saint Malo en 1908, Limoilou en 1909 et Montcalm en 1913.

Vers 1930, l'ouest de l'avenue Maguire, dans Sillery se développe, puis Sainte-Foy après la guerre. Avec le *babyboom*, la classe moyenne cherche à se loger et quitte massivement le centre-ville pour Limoilou et Saint-Sacrement d'abord, puis dans les villes de banlieue. Entre 1941 et 1961, dans Giffard, Beauport, Charlesbourg et Sainte-Foy, la population passe de 11 000 à 63 000 habitants.

Québec connaît alors d'importantes difficultés. Entre 1961 et 1976, la population de la région passe de 358 000 à 543 000 habitants, tandis que celle de la capitale diminue de 38 000 personnes. Pour contrer le déclin, Québec annexe une partie de Charlesbourg, en 1966, puis Les Saules, Duberger, Neufchâtel et Charlesbourg-Ouest, entre 1969 et 1973. Le territoire quadruple et la ville gagne 33 000 résidents, mais la saignée démographique continue. Le centre-ville s'appauvrit et se dégrade. Après 1990, à la suite des efforts de la ville, le quartier attire à nouveau des résidents et des commerçants. En 2000, dans le cadre d'une réforme municipale, le gouvernement du Québec fusionne les treize municipalités de la communauté urbaine de Québec. Il crée ainsi une nouvelle ville de Québec comptant 508 000 habitants. ◆

Christian Fortin est historien.

Une rue de banlieue à Sillery, vers 1945. Photo : W.B. Edwards. (Collection Yves Beauregard).